

FRANPRAX - RAPPORT DE STAGE À MONTRÉAL, MAI-JUIN 2025

Étudiante en seconde année de master de Français à UIB, j'ai effectué un stage dans le cadre du projet de collaboration entre l'Université de Québec à Montréal et l'Université de Bergen « Porter la voix des autres. Målbære andres stemmer ». Ce projet est co-dirigé par Margery Vibe Skagen et Daniel Chartier avec la collaboration de Gabrielle Tremblay et Sonia Lagerwall. C'est sur les recommandations de Margery Vibe Skagen et Sonia Lagerwall que j'ai décidé de faire un stage à Montréal du 16 mai au 16 juin.

Daniel Chartier, Professeur à l'UQÀM et Directeur du Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, est venu en avril de cette année donner deux conférences à UIB sur deux autrices québécoises. L'une a porté sur le roman *Pas même le bruit d'un fleuve* (2020) d'Hélène Dorion, l'autre sur l'autochtonie littéraire et la poétesse Joséphine Bacon, issue du peuple innu, une des Premières Nations au Canada. Ces deux conférences ont éveillé ma curiosité pour la littérature, la culture et l'histoire du Québec que je connaissais très peu et ont été une introduction idéale à mon immersion d'un mois au Québec.

Mon stage à Montréal a consisté en deux missions d'assistantat à la recherche. Une mission de 25 heures m'a été confiée par Gabrielle Tremblay, Professeure au Département d'études littéraires à l'UQÀM, et une mission de 50 heures m'a été confiée par Michel Lacroix et Karine Rosso, Professeurs au Département d'études littéraires à l'UQÀM et co-chercheurs au Centre de Recherche Interuniversitaire sur la Littérature et la Culture au Québec (CRILCQ). Pour chacune des missions, ma tâche principale a consisté en un travail de transcription d'enregistrements audios.

C'est Gabrielle Tremblay qui m'a accueillie à l'UQÀM à mon arrivée à Montréal. Après m'avoir fait une présentation de l'objet de ses travaux, nous avons discuté de la culture et de la politique québécoises. Une digression l'a amenée à me faire un résumé très instructif et passionnant de l'histoire du Québec des premiers colons à nos jours. Au même titre que les conférences de Daniel Chartier, ce résumé m'a accompagnée dans mon exploration des villes de Montréal et Québec et m'a permis de mieux comprendre ce qui m'entourait.

Gabrielle a entre autres comme domaines d'expertise l'intermédialité, littérature et cinéma et les études scénaristiques. Elle m'a confiée la transcription audio d'un long entretien entre elle et l'autrice-scénariste québécoise Catherine Léger. Le sujet de cet entretien porte sur les différentes adaptations scénaristiques exécutées par Catherine Léger. Cette tâche a ravivé le cours sur l'intermédialité et l'adaptation que j'ai suivi lors de ma première année de master, et a rendu cette mission d'autant plus intéressante.

Ma seconde mission a été en relation avec un colloque co-organisé par Michel Lacroix et Karine Rosso les 29 et 30 mai ayant pour thème : « Immigré·es, clivé·es, parvenu·es. Écritures de la mobilité sociale ». Le programme du colloque s'est étendu sur deux journées. Une vidéoconférence de Laélia Véron sur les récits de transfuges de classe français a ouvert le colloque puis chaque journée s'est divisée en trois ou quatre sessions thématiques au cours desquelles des intervenants issus d'universités locales, régionales ou européennes ont présenté leurs communications. Celles-ci portaient sur les écritures de la mobilité sociale d'auteurs et autrices français et québécois pour la grande majorité. Une discussion et des questions-réponses entre les intervenants et l'assistance clôturait chaque session. Le soir du 29 mai, une table ronde sur le thème « Écrire la mobilité sociale : ambivalences et passions » a eu lieu à La Livrerie, une librairie du centre-ville de Montréal, avec Jean-Philippe Pleau, Francine Noël, un auteur et une autrice québécois ayant écrit sur la mobilité sociale, et Karine Rosso.

J'ai rencontré Michel Lacroix et Karine Rosso quelques jours avant le colloque afin de définir quelles seraient mes tâches. Elles ont consisté à aider à la mise en place et au rangement de la salle avant et après le colloque, à l'enregistrement audio des propos de l'assistance et des intervenants lors des séances de discussion faisant suite aux communications et à la table ronde, et à la transcription de ces derniers. Participer au colloque a été une expérience intéressante qui a fait écho à mon propre travail de recherche. En effet, mon mémoire de master porte sur l'écriture d'Annie Ernaux qui est une figure de proue du transfuge de classe. Il a donc naturellement beaucoup été question de ses écrits lors du colloque et certaines communications m'ont donné de nouvelles perspectives ou des idées à creuser pour ma recherche.

Le travail de transcription qui m'a été confié a été une immersion dans le français québécois (parlé¹), un travail stimulant, fascinant, mais aussi parfois ardu ! En effet, le français québécois est le produit du mélange du français parisien et des patois régionaux du XVIIe s., de l'impact anglophone de la colonisation et du contact avec les peuples autochtones, et de l'influence nord-américaine. A cela s'ajoutent des différences au niveau de la prononciation, du vocabulaire et de la syntaxe qui le distinguent du français standard. C'est une expérience fascinante d'être confrontée à une langue qui reflète si bien le processus d'évolution du langage en fonction de son emploi et des influences qui viennent l'impacter et le remodeler. Par ailleurs, j'aime beaucoup entendre parler le québécois. Je le trouve charmant, j'aime sa logique (les Québécois se disent *Bon matin !* au lieu de *Bonjour !* en français standard, *magasiner* au lieu de *faire les magasins*), ses mots de vieux français (*niaiser* pour dire *faire des bêtises*, *blaguer*, *taquiner*), ses mots issus de locutions contractées (*pantoute* du vieux français *pas en tout* qui signifie *pas du tout*), et j'aime sa prononciation qui souvent me rappelle le parler du nord de la France où j'ai grandi. Toutefois, même si en tant que Française je comprends facilement le québécois, il y a beaucoup de tournures et d'expressions idiomatiques qui sont différentes ou inexistantes en français standard, et la prononciation rend parfois difficile la compréhension. Le travail de transcription a donc pris plus de temps que s'il s'était agi de la transcription d'un enregistrement en français standard.

J'ai eu aussi le temps de progresser dans la rédaction de mon mémoire de master et de travailler dans la Grande Bibliothèque de Montréal, un édifice époustouflant d'une superficie de 33 000 mètres carrés répartis sur six niveaux. Être assise dans cet espace monumental d'une grande beauté et entourée par des millions de livres et de documents a été pour moi une expérience assez fantastique.

Ce séjour a également été l'occasion de me retrouver seule, sans conjoint, sans enfants, sans autre personne que moi-même à m'occuper et sur qui compter pendant plusieurs semaines, une situation dans laquelle je ne m'étais pas retrouvée depuis mon échange universitaire à Rome en 2003. A un moment un peu déboussolant lorsque j'ai souffert de mon isolement et que je me suis retrouvée

¹ A l'écrit, le français québécois se distingue peu du français standard.

fiévreuse et clouée au lit pendant plusieurs jours, ce séjour a été l'occasion d'aller chercher en moi des ressources que j'avais archivées ou pour lesquelles j'ai tendance à solliciter mon entourage. Après un rééquilibrage, j'ai pu pleinement apprécier ma propre compagnie, profiter à nouveau de mon séjour et faire l'expérience de l'impact qu'un changement de perspective peut avoir sur la vision de soi, des autres et de ce qu'on vit.